



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52736

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Arnold ANGENENDT, *Kaiserherrschaft und Königstaufe. Kaiser, Könige und Päpste als geistliche Patrone in der abendländischen Missionsgeschichte*, Berlin, New York (de Gruyter) 1984, XIII-378 p. (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 15).

L'objet de ce livre est de montrer comment, dans le grand mouvement de christianisation de l'Europe entre le VI^e et le XI^e siècle, le parrainage accordé lors de leur baptême aux rois convertis par l'empereur d'Occident ou par le pape revêtait une signification politique qui va bien au-delà d'un simple rite religieux. M. Angenendt a voulu ainsi étendre à l'Occident la thèse que F. J. Dölger a soutenue à propos de l'empereur byzantin. En acceptant d'être le parrain de souverains barbares fraîchement acquis au christianisme, l'empereur crée entre eux et lui un lien de parenté spirituelle qui renforce le rapport de vassalité tout en lui conférant une couleur flatteuse.

Dans une première partie, l'auteur se livre à une analyse minutieuse du rite baptismal et de son évolution jusqu'à la réforme carolingienne. Il montre en particulier que le baptême, qui, à l'origine, était essentiellement une démarche individuelle, devient à la fin de l'Antiquité la marque d'appartenance à un groupe social: il y d'un côté les baptisés enfants de Dieu, de l'autre les païens sous l'empire du démon. C'est par suite d'une telle évolution des conceptions qu'on en est arrivé à des baptêmes collectifs engageant un peuple tout entier ou une fraction d'un peuple derrière son roi. Dans le même temps, l'institution du parrain se développe. Grégoire de Tours est le témoin privilégié de l'importance sociale de cette institution qui crée une filiation spirituelle entre le parrain et le filleul ainsi qu'une relation entre les deux familles, la naturelle et la spirituelle. Le parrainage joue ainsi un grand rôle dans la vie sociale du temps. Et l'on comprend que l'empereur ait cherché à utiliser la force d'un tel lien. Mais ce qui est remarquable, c'est que l'empereur, en devenant le père spirituel d'un roi, contracte aussi un engagement spirituel à l'égard de son peuple: le parrainage impérial conduit à une activité missionnaire. De son côté, le pape lui aussi pouvait jouer le rôle de père spirituel et inspirer l'activité missionnaire. Mais, sur ce point, il y a entre l'empereur et le pape une grande différence: tandis que, pour le premier, la mission tend à une extension de l'Empire, pour le second, elle peut aboutir à la création d'Eglises locales autonomes par le biais de l'érection d'un archevêché.

La seconde partie du livre vise à illustrer cette thèse par l'analyse des conditions dans lesquelles s'est effectuée la mission chrétienne sous les Carolingiens et les Ottoniens. Les différents peuples convertis sont passés en revue avec une attention particulière à l'organisation ecclésiastique (création ou non d'un archevêché). Cette partie s'ouvre par un chapitre sur la conversion des Francs et des Anglo-Saxons qui me semble sortir un peu du cadre général de cette étude. Pour ce qui est des Anglo-Saxons, M. Angenendt met en valeur le rôle quasiment impérial que joue, eu égard à la mission chrétienne, le *bretwalda*, sorte de suzerain, tel que fut Ethelbert de Kent. Le monde anglo-saxon révèle aussi un phénomène curieux qui se retrouvera plus tard et qui consiste en ce que le baptême d'un roi n'entraîne pas forcément celui de ses fils (Edwin de Northumbrie par ex.), comme si l'on voulait sauvegarder l'avenir de la dynastie en cas de révolte populaire contre le christianisme.

En ce qui concerne le baptême de Clovis, j'ai du mal à admettre la thèse de M. Angenendt, pour autant que je l'aie bien comprise. Il me semble en effet que nous nous trouvons avec Clovis en présence d'un cas qui échappe au cadre général de cette étude. A s'en tenir aux sources, l'empereur ne fut pour rien dans la conversion de Clovis: ce fut une affaire entre le roi d'une part et d'autre part Clotilde poussée sans doute par quelques évêques dont Rémi fut le porte-parole. Avec raison M. Angenendt émet des doutes sur la tradition carolingienne selon laquelle Rémi aurait été le parrain du roi franc (p. 170). Mais aussitôt après il évoque l'obtention par Clovis du consulat honoraire conféré par Anastase et il considère que cet événement est «étroitement apparenté au parrainage baptismal politique» (p. 171). N'est-ce pas une assimilation un peu rapide? Le «couronnement de Tours» est une cérémonie profane, et

qui se place plusieurs années après le baptême de Reims. Comme le voit très bien M. Angenendt, Anastase cherche à mettre Clovis sur le même pied que Théodoric pour faire pièce à ce dernier qui est alors en conflit avec l'Empire. Mais précisément, l'adoption *per arma* de Théodoric par Zénon n'avait aucun caractère religieux. La cérémonie de Tours s'inscrit dans la tradition multiséculaire de la reconnaissance d'un souverain étranger par le peuple romain. J'ajouterai encore que l'interprétation d'un tel fait doit, au moins à titre d'hypothèse, considérer que Clovis et Anastase n'avaient peut-être pas la même vision des choses, et Avit de Vienne non plus. Il est évident qu'Avit présente Clovis »in einem kaiserlichen Licht« (p. 171). Mais cela veut-il dire que l'empereur est le modèle des rois? L'animosité d'Avit à l'égard de l'Orient me semble au contraire indiquer qu'il voit dans Clovis devenu catholique un contrepoids à Constantinople: la Grèce (*Graecia*) n'est plus seule à avoir un souverain orthodoxe. L'empereur, lui, pouvait chercher à placer Clovis dans l'orbite impériale, mais rien ne permet de dire que le Franc l'ait entendu de cette oreille et qu'il n'ait pas accepté l'hommage du basileus simplement comme un moyen de se concilier la sympathie des Gallo-romains. Enfin les pages 172–174 me semblent d'une prudence excessive, au point que je ne saurais dire si M. Angenendt est d'accord avec E. Ewig sur l'idée d'un rapport père-fils entre l'empereur et les successeurs de Clovis. Je ne crois pourtant pas me tromper en voyant dans la conclusion du § a, p. 174 l'expression d'un scepticisme justifié sur la portée réelle des protestations affectueuses entre l'empereur et les rois mérovingiens. Pour ma part, je serais plus radical en pensant que la Gaule mérovingienne est frappée de cécité face à l'idée d'empire. Mais je ne veux pas ici réveiller la guerre des guelfes et des gibelins!

Dans une telle perspective, on pourrait regretter que M. Angenendt n'ait pas pris en compte des éléments qui, tout en allant à l'encontre de sa thèse, ne l'aurait pas infirmée: l'exception confirme la règle. Son livre impose en définitive l'image d'une Europe chrétienne par la grâce de l'empereur et du pape. N'aurait-il pas été bon de parler aussi de l'Espagne? Certes il s'agit là de la conversion d'hérétiques ariens et non pas de païens: il n'y a donc pas de baptême. Mais c'est en Espagne qu'est né le rite du sacre royal dont les rapports avec le rite baptismal sont évidents: sur ce sujet il n'y a qu'une brève allusion p. 168. Plus encore que la Gaule, l'Espagne de Reccarède nous offre l'exemple d'une terre et d'un peuple qui viennent prendre place dans la communauté des nations chrétiennes dans le même temps qu'ils luttent contre l'Empire. L'Espagne nous offre aussi l'exemple d'une royauté qui, à travers l'enseignement d'Isidore et celui des Conciles de Tolède, trouve sa légitimité en dehors de la filiation impériale. Certes je comprends parfaitement les raisons qui éliminent l'Espagne de ce livre. Je dis seulement qu'à mon avis il aurait été intéressant de prendre les choses d'une manière, si j'ose dire, plus dialectique et de souligner que, si le baptême des rois »barbares« a pu être un moyen de les faire entrer dans le système impérial, il a été également un moyen de les en affranchir, en imposant l'idée d'un roi baptisé chef des baptisés.

Il n'en reste pas moins vrai que le livre de M. Angenendt ouvre des perspectives passionnantes sur un sujet neuf. On ne peut qu'admirer l'aisance avec laquelle il domine l'histoire d'une aussi longue période. Son érudition embrasse des domaines variés: histoire des événements, des idées, de la théologie. Et, si je ne craignais le double reproche de céder à une frivolité française et d'outrepasser mes compétences, je dirais encore que ce livre est écrit, pour ce qui est du style, avec beaucoup de talent.

Marc REYDELLET, Rennes